

LE JOUR, 1950
2 NOVEMBRE 1950

DEUX NOVEMBRE

Nous revenons à vous, amours du passé, ombres sans visages, foule des morts qui étiez hier la foule des vivants, nous revenons à vous non point dans la nuit mais dans le soleil, dans la lumière qui est espérance et joie. Du peu de cendres qui reste de tant de corps bien-aimés, c'est la vie qui se dégage, le signe du retour, l'affirmation, le cri de la résurrection.

Ces morts tellement plus nombreux que les vivants, ce n'est pas parce que la cité a rayé leurs noms de ses registres qu'ils seront abandonnés par leur peuple. Voici pour eux, au nom de la foi et du souvenir, les fleurs à profusion, les lourds feuillages symbole éternel du printemps qui viendra.

La génération qui fait tant de bruit, d'un bout à l'autre de la terre, à cette heure, reposera tout entière avant le siècle futur parmi les tombes. Tout ce tumulte s'éteindra cependant que des cœurs pieux ramèneront d'autres vivants à la commémoration des morts.

Les grandes villes frémissantes, avant qu'une comète errante ne reparaisse dans le ciel, toute leurs voix d'aujourd'hui se seront tues. D'autres voix les remplaceront, puis d'autres à leur tour, annonçant dans les nécropoles en fleurs la certitude de vivre encore.

En nous ramenant aux morts, l'Eglise fait œuvre de vie. Elle donne à notre passage sur terre le sens d'un accident dans le temps. A notre brève existence pleine de contradictions, elle reconnaît la valeur d'une durée d'épreuve au milieu d'une conjonction étourdissante de la beauté, de l'amour et de la douleur.

Le jour des morts n'est pas un jour de tristesse. Qu'un peu de mélancolie s'attache à l'évocation d'ombres si chères, qui s'en étonnerait sans faire violence à l'humain ? Mais dans une légère brume de l'âme, il y a des percées de soleil qui éclairent l'abîme.

Une nation qui oublie ses morts n'est pas digne de vivre. Oublier ses morts, c'est éteindre son propre avenir. Entre hier et demain le lien est tel que si nous l'interrompons c'est nous-mêmes qui périssons.

Pensons à nos morts pour réveiller en nous le sens de l'éternel et de l'infini.